Carlo et Gianluigi en 1985

G : *La dernière fois que la comète de Halley est passée près de nous, c'était en 1910 ; l'an prochain nous pourrons donc la revoir, puisque sa période est d'environ 76 ans.*
C : *J'ai lu quelque part que c'est spectaculaire, une énorme queue avec beaucoup de couleurs.*
G : *Malheureusement, cette fois-ci ce ne sera pas le cas : la visibilité à l'œil nu sera limitée à une très courte période et elle sera si faible qu'il faudra la chercher pour réussir à la voir.*
C : *Toutefois, le prochain passage n'aura lieu qu'en 2062 : il faudra donc faire en sorte que, même si cette apparition n'est pas particulièrement favorable, cette occasion ne soit pas perdue.*
G : *À Cagliari, il y a beaucoup de membres de l'Associazione Astrofili Sardi qui possèdent des télescopes amateurs donnant beaucoup de satisfaction.*
C : *Je me demande combien ça coûte…*
G : *Mais regarde : avec un peu d'habileté manuelle et sans dépenser trop, on peut aussi construire des télescopes capables de montrer les anneaux de Saturne, les lunes de Jupiter et bien d'autres choses.*
C : *Vraiment ???*

Et ainsi, nous avons commandé l'optique pour construire un télescope de type Dobson, en utilisant un projet trouvé dans un mensuel d'astronomie. Un tube en plastique de 20 cm, une structure en bois enrichie d'un beau roulement axial, quelques supports réalisés au tour, un peu de patience pour la collimation des optiques, et le petit bijou était prêt.
Cependant, l'utiliser n'était pas très simple, à cause des difficultés de pointage des objets. Seule la Lune, vu ses dimensions, ne posait pas de problèmes particuliers, ce qui nous a permis de voir ses merveilleux cratères. Découvrir qu'à l'intérieur il y en avait d'autres encore plus petits a été enthousiasmant et stimulant. Et encore : découvrir qu'en regardant les étoiles à l'œil nu, nous étions probablement tombés sur Saturne un nombre incalculable de fois sans le savoir, a été un autre stimulant très puissant pour apprendre à reconnaître les constellations, distinguer les planètes des étoiles, savoir où se trouvent les innombrables merveilles célestes invisibles à l'œil nu, et donc savoir où pointer le télescope.

Vendredi 18 octobre – 19 h – Réunion pour ceux qui souhaitent s'intéresser à l'astronomie – Via Zanardelli – Siège de l'ARCI

Une dizaine d'habitants de Lanusei ont participé à la réunion, et les premières décisions ont été d'organiser immédiatement des soirées d'observation, en faisant connaître les initiatives et, parallèlement, de commencer à étudier afin de pouvoir aborder ce que, jusqu'alors, nous considérions comme des mystères : coordonnées, magnitudes, cartes célestes, temps sidéral, trous noirs, expansion de l'univers, et une infinité d'autres curiosités qui, au lieu de diminuer, augmentaient au fur et à mesure que nous approfondissions.
Pour utiliser correctement le télescope, il a fallu identifier un lieu panoramique offrant une vue à 360° et éloigné des sources de pollution lumineuse, c'est-à-dire loin des lampes qui, au lieu d'éclairer

seulement le sol, dispersent une grande partie de leur lumière vers le haut, ruinant la magie d'une nuit étoilée.

Heureusement, les zones sombres autour de Lanusei sont nombreuses et, en peu de temps, nous avons repéré une clairière sur le Monte Perdedu, au sud de la ville, sur un terrain privé que le propriétaire a mis à notre disposition.
Les soirées d'observation ont commencé et, en plus du premier noyau de passionnés, elles ont impliqué énormément de citoyens. Notre curiosité et celle des invités nous a fait comprendre tout de suite que construire un télescope est bien peu de chose par rapport à la complexité des connaissances qu'il faut acquérir pour satisfaire les questions du public, allant du mouvement dans le ciel à la physique des étoiles, des extraterrestres à l'origine de l'univers, des explorations spatiales à l'existence ou non d'un créateur. Nous avons été contraints d'étudier et de nous mettre à jour pour améliorer nos connaissances et répondre à ces questions qui étaient, avant tout, aussi nos propres curiosités.
La Lune, Saturne, Jupiter, et quelques autres objets célestes, sont toujours stupéfiants même pour ceux qui ne sont pas experts en astronomie et observent peut-être pour la première fois. Les nébuleuses, les galaxies et les autres planètes, en revanche, sont assez décevantes avec un petit télescope.
Nous pensions à quel point ce serait merveilleux de pouvoir observer avec un télescope plus grand…
La curiosité d'en apprendre toujours davantage sur la science des cieux nous a conduits à ne pas négliger les rares occasions où, en Sardaigne, quelque chose se faisait autour de l'astronomie. Nous avons donc participé à diverses initiatives publiques organisées par les astronomes amateurs de Cagliari. Nous avons vu les magnifiques photographies qu'ils réalisaient avec des télescopes pas beaucoup plus grands que le nôtre, mais dotés d'une monture différente. Ils nous ont appris que nous possédons un ciel splendide qu'il faut protéger et valoriser. Ils ont également répondu à beaucoup de nos questions.
Lors d'une de ces conférences, un astronome professionnel a montré, avec l'aide de projections de diapositives, comment ils avaient construit le plus grand télescope utilisé par l'Associazione Astrofili Sardi, en s'attardant — heureusement — sur de nombreux détails techniques et mécaniques de la construction. Parmi nous, il y avait plusieurs ouvriers, et il ne manquait pas de mécaniciens spécialisés connaissant parfaitement les équipements d'atelier (tour, fraiseuse, poste à souder, etc.). En nous regardant, nous sommes arrivés à la conclusion qu'une œuvre similaire était tout à fait à notre portée.
Le groupe de passionnés, composé aussi de nombreuses femmes, était de plus en plus solide, et ce noyau fort nous a permis de concevoir et d'évaluer immédiatement la faisabilité de notre rêve. Mais, étant en dehors des principaux circuits de l'astronomie nationale, et puisque l'entreprise n'était pas simple, nous n'avions pas d'argent et nous n'avions pas de projet mécanique sur lequel travailler. Pendant un certain temps, nous avons donc épluché toutes les revues à la recherche d'idées.
Nous avions la conscience de faire quelque chose d'important. Il est difficile de rencontrer quelqu'un qui ne soit pas fasciné par les mystères du cosmos, mais la quasi-totalité pense que ce domaine d'études et les observations qui y sont liées sont réservés exclusivement aux spécialistes des matières scientifiques. Nous, dès le début, allions dans la direction opposée. Nous pensions qu'il n'était pas juste que tant d'incroyable beauté — cette moitié du paysage — reste l'exclusivité de quelques-uns, et notre intention était de réaliser une œuvre qui soit à la disposition de toute personne ayant de la curiosité, la volonté de connaître, de regarder autour de soi.

Pour observer la comète de Halley (qui, lorsqu'elle réapparut en remontant des cieux australs, était très basse sur l'horizon), nous sommes montés au Monte Tricoli. Le ciel était dégagé, mais le vent faisait bouger le télescope et empêchait une observation correcte. Nous avons résolu le problème en plaçant l'instrument dans la camionnette d'un radiotechnicien. Le froid et le vent dérangeaient fortement, et la

comète — surtout si on la compare à tant d'autres que nous avons vues dans les années suivantes — n'était pas particulièrement fascinante, mais cela n'a pas empêché l'enthousiasme d'innombrables personnes.
Quand nous observions un nouvel objet, la première impulsion, le premier instinct, était de partager ces émotions avec le plus grand nombre de personnes possible, en permettant surtout aux personnes âgées, aux pauvres, aux exclus, de profiter de ces merveilles.
Si nous avions réellement réussi à construire un observatoire astronomique, nous aurions pu devenir un point de référence aussi pour les écoles. Pendant nos observations publiques, les enfants ne voulaient pas se détacher du télescope. Tous les stimulants étaient là.
La clairière du Monte Perdedu nous semblait l'endroit idéal. Nous avons expliqué au propriétaire nos projets et il nous a donné son accord pour construire. L'enthousiasme a grandi encore, et les soirées d'observation se sont multipliées.

Dans une revue d'astronomie, un article a attiré notre attention : il parlait de l'Associazione Reggiana di Astronomia et de l'observatoire, avec un télescope qu'ils avaient construit eux-mêmes. Ce qui nous a frappés surtout, c'était leur manière de se positionner vis-à-vis de la population de leur territoire. Nous nous sommes rendu compte qu'ils avaient réalisé depuis des années ce qui, pour nous, était encore un rêve confus.
Après de nombreux contacts et tentatives infructueuses, une voie concrète semblait peut-être se dessiner. À la première occasion, lors de notre premier voyage sur le continent, nous sommes allés les voir. Sans rendez-vous, sans adresse, avec pour seul repère le nom du village : Castelnovo di Sotto, dans la province de Reggio Emilia.
À peine arrivés, nous nous sommes renseignés sur l'emplacement de l'observatoire et nous y sommes allés. Par chance, l'observatoire était ouvert. Deux messieurs discutaient : l'invité faisait l'éloge de leurs activités, tandis que le membre de l'association expliquait que c'était beau et intéressant, mais qu'au fil des années, cela les avait conduits à consacrer presque tout leur temps libre à cet objectif.
Nous avons été accueillis avec beaucoup de gentillesse : on nous a fait asseoir et participer à la discussion. En bons Sardes de l'intérieur, nous restions un peu sur la réserve, même si nous étions très impatients de voir le télescope, installé dans une autre salle, sous la coupole. Quand nous avons expliqué que nous étions Sardes, que ce jour-là nous venions de Naples et qu'après la visite nous devions aller à Florence, Gianni — c'est ainsi qu'il s'appelait — a appelé le président de l'ARA, qui nous a regardés comme si nous étions des Martiens !
Nous avons parlé de nos projets et de l'article qui nous avait conduits jusqu'à eux. Lorsqu'ils nous ont fait entrer sous la coupole, la première impression, en voyant le télescope, a été un mélange d'étonnement et d'incrédulité face à une œuvre aussi imposante : trop grande pour nous ; jamais vu une chose pareille ! Découragement et admiration. Peut-être pouvions-nous viser quelque chose de comparable, mais à échelle réduite.

Pour que la visite ne soit pas entièrement inutile, nous avons demandé s'ils avaient des dessins du télescope. Ils ont sorti une grande chemise, bourrée de dessins mécaniques extrêmement détaillés concernant tous les éléments de la construction : stupéfiant !
Nos hôtes nous ont parlé des qualités exceptionnelles de notre ciel, de l'immense valeur de l'obscurité et de la nécessité de faire tout le possible pour la protéger, car sans l'obscurité, n'importe quel télescope devient inutilisable. Ils nous ont aussi raconté les difficultés rencontrées au cours des différentes phases de construction et bien d'autres questions, astronomiques et non astronomiques, en montrant une culture — mais aussi une humilité — impressionnantes. Face à notre sentiment d'être inadaptés pour gérer un

observatoire semblable au leur, ils nous ont présenté un maçon qui donnait des cours au lycée avec la plus grande tranquillité.

Nous sommes repartis en emportant les dessins complets de l'axe polaire, du support et des roulements coniques associés. Grâce à cette visite, l'idée qui mûrissait était d'essayer d'adapter l'arbre et son support provenant d'une grosse pompe hors d'usage à la Cartiera di Arbatax. Nous avons également pris leur statut associatif, et une fois revenus à Lanusei, nous avons examiné tout le matériel, photos comprises.
Cela semblait vraiment trop grand pour nous, mais nous avons quand même commencé avec ce que nous pouvions faire.
Grâce à la contribution fondamentale de l'entreprise Mereu, qui nous a offert le ciment, et d'Antonello Cabiddu, qui a fourni un effort immense, nous avons réalisé une plateforme de cinq mètres sur cinq au Monte Perdedu, préparée avec les fers en bonne position pour le pilier sur lequel monter le télescope.
Pour réaliser l'axe polaire, partie fondamentale et extrêmement coûteuse du télescope, nous avons décidé de parler avec le chef d'atelier de l'Officina Meccanica de la Cartiera di Arbatax, Giordano Laurini. Après lui avoir expliqué nos intentions et vu la disponibilité de machines qui n'étaient plus fiables pour la production en cycle continu, nous avons demandé s'il était possible d'obtenir quelque chose d'adaptable à nos objectifs. Il ne nous a pas donné de réponse immédiate mais, en tant que technicien, il a voulu que nous lui apportions d'abord les dessins dont nous parlions, afin de se faire une idée plus précise avant d'en parler au directeur Antonello Murroni.
L'examen du Statut et de l'Acte constitutif de l'association de Reggio Emilia, dont nous voulions nous inspirer, nous a de nouveau mis face à d'autres problèmes, peut-être dus à une composante excessive d'individualisme. En effet, à la lecture de l'acte, il semblait que quiconque s'inscrivait à l'association recevrait automatiquement tous les droits, c'est-à-dire qu'il deviendrait un membre au même titre que ceux qui avaient concrètement construit le télescope et l'observatoire. Nous avons alors téléphoné à un autre responsable de Castelnovo en exposant nos doutes et, pour la seconde fois peut-être, nous avons été considérés comme des extraterrestres. Pieraldo nous a en effet répondu candidement : « Si quelqu'un s'inscrit à l'association, même dans 15 ans, il devient immédiatement "propriétaire" de l'observatoire autant que toi ! » Pour eux, c'était normal : ils étaient depuis toujours habitués à la coopération, aux luttes sociales, à l'entraide mutuelle. Pour nous, ce ne fut pas facile à digérer, mais après quelque temps nous avons considéré cela comme une conquête extraordinaire. En passant devant l'un des tours de l'atelier mécanique de la Cartiera, nous avons vu Giovanni Usala en train de travailler une pièce d'acier spécial, pesant plus d'un quintal, et qui ressemblait beaucoup à un axe polaire ! C'était bien cela ! Le chef d'atelier lui avait remis les plans avec l'ordre de les construire aux dimensions originales, comme ceux de Castelnovo ! Les seules paroles qu'il nous a dites une fois le travail terminé furent : « Organisez-vous pour emporter cette pièce ! » Enthousiasme au plus haut. Nous avions désormais la perception que nous pouvions y arriver.

En 1989, nous avons constitué l'association par acte notarié. La commune de Lanusei, avec le maire de l'époque, Virdis, figurait parmi les membres fondateurs de l'Associazione Ogliastrina di Astronomia et avait pour tâche spécifique de construire le bâtiment qui accueillerait le télescope. Avec les adhésions, nous avons commencé à disposer de quelques ressources pour acheter les matériaux nécessaires aux constructions ultérieures. Mais l'argent ne suffisait pas, et ainsi, avec des idées désormais claires et une détermination très forte, nous avons lancé une souscription publique à laquelle de nombreux Ogliastrins clairvoyants ont répondu positivement. Ayant réussi l'épreuve de la construction de l'axe polaire, nos collègues d'Émilie nous ont immédiatement envoyé le reste des plans (projet complet de Ferdinando

Caliumi), impatients eux aussi de voir le travail achevé, à la fois pour pouvoir observer avec une copie améliorée de leur instrument, mais surtout pour le faire sous un ciel sombre et non pollué. Pour accueillir l'instrument en construction, un Newton-Cassegrain de 400 mm de diamètre et 1800 mm de focale, il fallait un local plus spacieux que celui que nous avions commencé à réaliser au Monte Perdedu. Nous avons reparlé avec le propriétaire du site, qui cette fois a exprimé des hésitations : le bâtiment devait être réalisé par la commune de Lanusei et, pour accéder à l'observatoire, il fallait traverser son terrain sur environ 300 mètres.

Pour cette raison, il craignait qu'à l'avenir au moins une partie de sa propriété soit expropriée. Nous nous sommes donc retrouvés dans l'obligation de trouver un autre lieu adapté. Avec le recul, sans aucun regret — notamment parce que dans cette zone commençaient à se construire de nouvelles habitations. Et nous avons fait l'expérience que, même si les gens souhaitent vivre à la campagne pour fuir le stress et le chaos, ensuite, on ne sait pas pourquoi, ils découvrent qu'ils ont peur du noir et, pour se protéger, ils éclairent tout comme en plein jour avec des projecteurs terrifiants capables d'effacer la nuit ! Nous avons tout de même remercié Gianni Mucelli, qui nous a permis d'utiliser la plateforme pendant tout le temps encore nécessaire. Avec l'argent à disposition, nous avons acheté le fer pour construire le socle du télescope : tôle de 30 mm ensuite découpée au pantographe dans un atelier de Tortolì, la SARMO de Carletto Pilia. Pour la construction, nous avons été accueillis à Lanusei dans l'atelier de Carmine Arzu, qui nous a également offert la tôle de 3 et 5 mm pour construire la fourche. Dans ce travail se sont distingués Marco Cucca, membre fondateur, et Mario Piras, ajusteur mécanique très spécialisé, qui nous a empêchés de commettre certaines grosses erreurs.
Nous en étions déjà à un bon stade. Nous possédions tellement de matériel que nous ne savions plus où le mettre. La commune nous a mis à disposition une partie du rez-de-chaussée de l'ancien *Asilo Nido* de la via Marconi, dans un état effrayant. La bonne volonté ne manquait pas et, en peu de temps, grâce à un énorme travail bénévole des membres — de plus en plus nombreux et spécialisés dans les tâches les plus diverses — la grande salle est devenue un lieu accueillant et digne.
Pour éviter d'autres obstacles, le choix du nouveau site où devait s'élever l'observatoire devait se porter sur un terrain public. Un lieu adapté pouvait être le Monte Tricoli, dont le sommet se trouve sur le territoire de la commune de Gairo. La route existait déjà pour y accéder facilement et la vue à 360° était splendide, même si légèrement perturbée par les antennes de la RAI.

En réalité, nous avions déjà fait une demande à la commune de Gairo deux ans auparavant, en présentant un projet — offert par le géomètre Pompei — pour la construction d'un petit observatoire de trois mètres de diamètre, adapté à des observations avec de petits télescopes. Résultat : ils ne nous avaient même pas répondu, alors que dans la demande il était précisé que l'initiative n'était pas à but lucratif et que tout serait à disposition des écoles et de la population.
Nous étions encore très incertains quant à la manière de construire l'observatoire, en particulier sa couverture. Nous ne pensions pas réussir à réaliser une coupole de grandes dimensions et, au début, nous avons donc tenté d'autres voies, en suivant aussi les conseils d'un lieutenant de l'aviation, Bruno Mariani, membre très actif de notre association, en service à la base militaire de Perdasdefogu.
À l'intérieur de la base, ils avaient des toits coulissants qui avaient servi autrefois à protéger des télescopes — ou plutôt de magnifiques et très coûteux théodolites. Ils n'étaient plus utilisés et il existait la possibilité que l'un de ces toits soit concédé en usage. Le maire Virdis a demandé une rencontre avec le général qui commandait alors la base, en précisant le motif de la demande et en faisant référence aux relations positives de collaboration entre la base et le territoire.
La réponse a été plus que rapide et, en peu de temps, nous avons été invités à un petit-déjeuner de travail dans la structure. Outre un groupe de membres, ont participé à la rencontre le maire Virdis, le lieutenant

Mariani et le président de l'Associazione Reggiana di Astronomia, Silvano Pagliarini, qui nous suivait constamment. Une journée très intéressante, aussi parce qu'ils nous ont fait participer à leur activité en nous faisant assister, dans la salle radar, à un exercice au cours duquel étaient utilisés les ciné-télescopes visibles le long de la côte orientale de l'Ogliastra.
Le général a montré une grande disponibilité et, après le déjeuner, il nous a mis en contact avec un capitaine, diplômé en physique et passionné d'astronomie, qui, en plus de nous écouter, nous a expliqué avec minutie des détails concernant les optiques de leurs télescopes… Des explications que, très certainement, seul Pagliarini était en mesure de suivre!

Nous sommes repartis très confiants et heureux de l'expérience globale. Malheureusement, rien ne s'est concrétisé, car peu de temps après, il y a eu un changement à la tête de la base et le nouveau général, méfiant, n'a même jamais répondu à une nouvelle demande de rencontre. Pas de toit coulissant. Nous devions commencer à construire la coupole, au moins dans notre tête.
Le maire Virdis a proposé d'identifier sur le Monte Armidda le lieu adapté pour y construire l'observatoire. Avec les commandants de la Forestale et avec le président de l'Associazione Reggiana di Astronomia, qui entre-temps était revenu nous rendre visite, après plusieurs promenades, nous avons identifié le lieu adapté, sur le territoire de la commune de Lanusei à quelques mètres de la commune de Gairo.
Le géomètre Baldussi nous a offert le nouveau projet : salle de coupole de cinq mètres sur cinq et salle de réunion de huit mètres sur cinq. L'attente a été assez longue, surtout pour l'approbation du projet par le Bureau de protection du paysage, tandis que la Forestale et la commune de Lanusei se sont montrées assez rapides et collaboratives.
Le site choisi n'était relié à aucune route et, pour y arriver, il fallait grimper le long d'une bande pare-feu. À proximité, l'entreprise Mereu de Lanusei avait un chantier ouvert et actif pour remettre en état puis asphalter la route qui va de Sarcerei à Perda Liana et aux Tonneri. Le chef de chantier, Franco Farci, en détournant pendant une matinée une grosse pelleteuse des travaux de la route, a rendu le lieu choisi accessible aux voitures normales. Cela renforçait notre conviction que nous pouvions y arriver et que tous les obstacles étaient surmontables, même en sachant que nous entreprenions quelque chose de peut-être plus grand que nous.

Une chose importante à signaler à ce sujet est la collaboration totale entre les ouvriers de Lanusei et de Tortolì. Pour ceux qui ont fait du campanilisme leur étendard, il paraît encore incroyable que tant d'ouvriers hautement spécialisés de Tortolì aient consacré d'innombrables heures de travail bénévole à construire un grand télescope qui serait monté dans les montagnes de Lanusei. Sans parler des entrepreneurs qui ont mis à disposition de magnifiques ateliers mécaniques dotés de machines-outils sophistiquées et indispensables, dans un esprit de collaboration inestimable.

Pour comprendre à quel point la collaboration et l'union des forces ont été indispensables à la réalisation de notre projet, il suffit, à titre d'exemple, de raconter les différentes phases qui ont conduit à la réalisation du tube du télescope principal. Pour commencer, nous avons acheté deux feuilles de tôle de 3 mm d'épaisseur et nous les avons apportées dans l'atelier d'Alberto Zanet, ex-COMECA, à Arbatax. Le travail de charpenterie métallique a été réalisé par Antonio Monni, de Lotzorai, ouvrier de l'atelier mécanique de la Cartiera.

Tout d'abord, il a fallu faire les calculs pour établir les dimensions des tôles qui devaient se transformer en un tube de 500 mm de diamètre et de 1800 mm de hauteur. Une fois préparées, les tôles ont été assemblées par soudure, en prêtant la plus grande attention afin d'éviter les déformations. Puis ce fut le

tour de la calandre, une machine permettant de courber les tôles pour qu'elles deviennent des tubes. Une nouvelle soudure ferma définitivement les tôles et le tube fut prêt.
À ce stade, il fallait souder deux plaques de 15 mm d'épaisseur, à la position calculée précédemment. Sur ces plaques devaient être montés deux petits axes sur lesquels le télescope aurait tourné : l'ensemble devait atteindre une précision extrême, sinon il aurait été impossible de l'équilibrer une fois le travail terminé. Après ces étapes, le travail fut suspendu, car il fallait fabriquer au tour les anneaux destinés aux extrémités du tube.
Ce travail fut réalisé par un autre tourneur-fraiseur de la Cartiera, Giacomo Carta, d'Arbatax, en utilisant toujours les tours de l'atelier Zanet. Sur ces anneaux seraient ensuite montés les supports des miroirs, en respectant des mesures nécessitant des précisions de l'ordre du centième de millimètre. Ces anneaux d'un demi-mètre de diamètre furent ensuite soudés au tube avec toutes les précautions possibles afin d'éviter ces déformations qui, lorsqu'on soude, sont malheureusement à l'ordre du jour.
Toujours Giacomo Carta réalisa ensuite "l'araignée" et la "culasse", avec tous les logements adaptés à accueillir la "cellule" qui devait ensuite contenir le miroir principal. Une multitude d'autres pièces furent fabriquées par Luigi Vacca, lui aussi tourneur à la Cartiera d'Arbatax et lui aussi de Tortolì, tandis que beaucoup d'autres furent construites dans l'atelier de l'école professionnelle ENAIP de Lanusei, grâce à la contribution fondamentale d'un instructeur, Gino Coda, devenu immédiatement un membre "très actif".
Le point exact où l'observatoire devait être construit fut identifié et, pour qu'il soit orienté correctement, une nuit nous sommes montés munis de lampes torches et de fils à plomb afin de tracer une ligne indiquant la direction nord-sud. Une fois l'étoile Polaire repérée, nous avons tenu l'un de ces fils à plomb aussi immobile que possible, tandis que l'autre fil était positionné quelques mètres plus au sud. Avec les lampes, les fils furent éclairés pendant qu'un membre, visant depuis le sud, faisait déplacer l'un d'eux jusqu'à ce qu'ils se trouvent parfaitement alignés avec la Polaire au moment où celle-ci passait au méridien. À ce moment-là, à l'emplacement des fils à plomb, des piquets furent plantés afin de définir l'alignement nécessaire pour le bâtiment.
Alors que tout avançait rapidement sur le plan de la réalisation du projet, un énorme problème surgit avec les administrateurs communaux : avec grande stupeur et mécontentement, nous avons trouvé la serrure forcée du local de la via Marconi que nous avions restauré. Peut-être avions-nous trop bien travaillé en le rendant accueillant, et la commune avait décidé de le céder à quelqu'un d'autre. Cet épisode, comme on peut l'imaginer, ne nous plut pas du tout, d'autant plus qu'un fait analogue s'était déjà produit lorsque nous avions restauré un autre local, via Zanardelli : cette fois aussi, la serrure avait été forcée et le local confié au Juge de Paix.
Dans ce moment difficile, la chance ne nous abandonna pas et un autre "miracle" survint, nous permettant de continuer et calmant notre irritation : un de nos membres, Tonino Piga, mit à notre disposition son atelier d'artisan et sa cave, et là nous avons pu terminer le montage. Perçages, taraudages, soudures, divers alignements furent notre occupation constante pendant de longs mois.
Entre-temps, l'administration communale de Lanusei avait changé. Au début nous étions inquiets, car nous craignions que l'attention baisse, et au contraire nous avons été rassurés immédiatement, surtout parce que le maire Armando Loi et l'assesseur Umberto Martinelli ont partagé le projet et donné une impulsion déterminante à la construction du bâtiment.
Tout ne se passa pas sans heurts. Au début, malgré la bonne volonté de Pinuccio Ligas, les travaux avançaient avec une lenteur épuisante, qui dura jusqu'au moment où la commune commença à gérer le chantier. Avec l'arrivée de nouveaux ouvriers, tout changea : jusque-là, c'était nous qui sollicitions et protestions parce qu'on ne voyait pas de progrès ; mais une fois le chantier confié à Alfredo Vacca, à "Siu" Giovanni Vacca et à Dino Mulas, la tendance s'inversa : c'étaient eux qui nous grondaient parce que les volets et la porte d'entrée n'étaient pas encore prêts ! Ils nous firent faire des "heures

supplémentaires" et, à l'école professionnelle, on disait que notre membre Angelo Pisci fréquentait plus d'un professeur !
Pour ce qui concerne les travaux mécaniques, nous savions surmonter facilement les obstacles et, en effet, le télescope était à un bon stade. Avec l'électronique, en revanche, nous étions complètement perdus. L'instrument que nous construisions devait suivre automatiquement les étoiles grâce à un moteur dont la vitesse devait être correcte afin de les maintenir toujours dans la même position, en annulant les effets dus à la rotation de la Terre. Nos collègues de Reggio Emilia nous avaient envoyé une enveloppe en plastique contenant un schéma incompréhensible et de minuscules composants électroniques tout aussi mystérieux, censés donner les ordres au moteur.
La première assemblée de l'Associazione Ogliastrina di Astronomia, qui eut lieu dans le siège de la via Marconi, vit la participation non seulement des membres, mais aussi de nombreux citoyens intéressés et intrigués par notre initiative. La chance voulut que deux techniciens électroniques soient présents : Antonello Monni de Telecom et Alvaro Scarozza de la base militaire de Perdasdefogu. Ce qui pour nous était un mystère constituait pour eux le pain quotidien et, en peu de temps, le mécanisme nécessaire au suivi fut prêt. Un autre inconvénient survint en raison du manque de fonds pour acheter une roue dentée et sa vis sans fin, mais heureusement nous avons résolu avec un système ingénieux : une roue lisse de 400 mm de diamètre entraînée par une bande en acier inoxydable.
Il restait à construire la coupole. Le projet de Reggio Emilia ne nous semblait pas fiable parce que notre zone est périodiquement frappée par de violentes rafales de vent, et nous avons donc apporté les modifications nécessaires pour rendre la structure plus solide. La première tentative de construction du rail circulaire à cimenter sur le toit et de l'anneau correspondant de quatre mètres de diamètre, destiné à devenir la base de la coupole, eut lieu dans un atelier de Tortolì, mais les résultats ne furent pas bons. La calandre n'était pas adaptée aux profilés et nous avons seulement réussi à tordre le fer.
L'instructeur de l'ENAIP de Lanusei nous assura que ce fer pouvait être courbé avec une petite calandre qu'ils possédaient. Nous fîmes des essais et, effectivement, il avait raison : cela fonctionnait, même si cette fois-là Gino Coda dut faire appel à toute son expérience professionnelle, car il n'est pas du tout facile de réaliser deux cercles de quatre mètres de diamètre à partir d'un fer en "C" tordu.
Pour l'école professionnelle, nous accueillir représentait un énorme engagement. La coupole devait être construite en deux parties car autrement elle ne serait pas sortie par la porte roulante. L'assemblage devait donc se faire à l'extérieur. Le directeur de l'école, Cirillo Mameli, fut enthousiaste face à notre initiative et fit tout le nécessaire pour faciliter le travail, en nous suivant ensuite jusqu'au montage au Monte Armidda.
Nos demandes d'aide et de collaboration n'étaient certainement pas terminées. Il restait encore à tout peindre et à recouvrir la coupole. Les carrossiers de Lanusei, les jumeaux Manca, se montrèrent immédiatement disponibles pour la peinture de la monture du télescope, du socle et de la fourche, naturellement de couleur rouge, en signe de reconnaissance envers tous les ouvriers qui l'avaient construite. Le tube principal, en revanche, fut peint par Peppe Caredda dans l'atelier de Giorgio et Bruno Arzu, à Arzana.
Sur la même monture devait être placé ce qu'on appelle le télescope guide, un télescope à lentilles long de 2,25 mètres et de 150 mm de diamètre. Nous avions l'argent pour la lentille et, toujours sur conseil des astronomes amateurs de Reggio Emilia, nous l'avons commandée à un spécialiste vénitien, Romano Zen. Le tube fut construit par un de nos membres spécialiste des gouttières, Cesare Orrù, tandis que les anneaux avant et arrière furent, une fois encore, l'œuvre des tourneurs et fraiseurs de Tortolì.
Pour acheter le miroir principal, qui coûtait six millions de lires, nous n'avions pas les fonds nécessaires. Nous devions cependant équilibrer le télescope, et nous savions que le miroir pesait environ 20 kg. Cette fois, l'aide vint d'un de nos membres marbrier, qui construisit une roue en granit aux mêmes dimensions

que le miroir : 400 mm de diamètre et 100 mm d'épaisseur. Son montage, en attendant le miroir principal, permit l'équilibrage.
Un autre zingueur de Lanusei, Francesco Demuro, contribua en nous offrant au moins 30 m² de tôle galvanisée de 0,8 mm nécessaire pour recouvrir la coupole. Ce travail, expérimental pour nous tous, nous apprit qu'il existe des triangles dont la somme des angles dépasse 180°.
Pour recouvrir davantage la coupole en fibre de verre, un commerçant de Lanusei, Mario Asoni, s'en chargea. Ainsi, dans la cour extérieure de l'ENAIP, grâce au travail bénévole de très nombreux membres et à plusieurs centaines de rivets de 5 mm, et avec de petits rouleaux qui séchaient rapidement avec l'utilisation de la fibre de verre, la coupole fut prête à être montée.
Sur le flanc d'un véhicule tout-terrain Bremak de la commune de Lanusei, nous avons fixé verticalement le rail sur lequel devait tourner la coupole. Ce fut le premier transport spécial vers l'observatoire : un anneau de quatre mètres de diamètre, assez impressionnant, qu'il fallait cimenter parfaitement de niveau, en évitant toute excentricité.
La dalle n'était pas parfaitement plane et la compétence des mécaniciens et des charpentiers fut une nouvelle fois mise à l'épreuve. Entretoises métalliques de toutes tailles… puis enfin la soudure, après d'infinies vérifications. À ce moment-là, nous étions enfin prêts à libérer le laboratoire de Tonino Piga et la cour de l'école professionnelle ENAIP.
Le jour convenu, avec le géomètre Pisano — toujours présent — à la conduite du véhicule communal, après diverses acrobaties, nous avons réussi à charger la monture et la fourche du télescope. Très lourdes : presque dix quintaux d'acier usiné au centième de millimètre. Elles n'auraient pas pu passer par la porte de l'observatoire et devaient donc être montées avant la coupole, laquelle devait être installée immédiatement après, afin de protéger l'ensemble d'une éventuelle pluie.
Nous nous sommes donc dirigés vers l'ENAIP où nous avions rendez-vous avec Luciano Carta, chauffeur de l'entreprise de Claudio Asoni, qui mit à disposition un camion-grue très puissant. Rien que le chargement de la coupole sur le camion fut un travail délicat et spectaculaire. L'espace de manœuvre était minimal à cause de câbles électriques qui ne permettaient pas des manœuvres tranquilles.
Le transport fut un moment inoubliable : une caravane de voitures et la coupole qui, dépassant largement du camion, semblait encore plus grande sur nos routes, d'une blancheur éclatante et brillante au soleil, provoquant la stupeur de tous les passants.
Une partie du socle avait déjà été cimentée sur un pilier de 90 cm de diamètre. La partie supérieure était une grosse plaque de fer préparée pour le montage du télescope : celui-ci fut sanglé en premier avec la grande grue et descendu délicatement en position. Six gros boulons, une clé de 30 en étoile, et une partie du télescope était en sécurité.
Pendant cette phase de montage, nous nous sommes rendu compte d'un grave imprévu : le camion ne pouvait pas s'approcher ne serait-ce que d'un centimètre supplémentaire et la grue, à ouverture maximale, complètement déployée, n'atteignait pas le centre de l'ouverture où la coupole devait être placée.
Après la contrariété initiale, nous — spécialistes de l'art de se débrouiller — avons trouvé la solution. La coupole, après son magnifique voyage du camion au toit de l'observatoire, fut posée sur deux grandes planches. Il manquait environ deux mètres pour arriver à son rail. Nous avons donc retiré l'une des deux élingues qui l'équilibraient et la restante fut remise en tension en porte-à-faux. Du côté opposé, à l'aide de cordes, nous avons tiré la coupole jusqu'à la faire correspondre au rail situé en dessous. Ensuite, nous avons fait levier pour retirer les planches et la coupole fut réunie à son rail au milieu des applaudissements, des embrassades et d'une forte dose d'enthousiasme !
Nous voulions aussitôt la voir tourner mais, malgré nos poussées, elle refusait… tout simplement parce que, dans l'euphorie, nous avions oublié d'enlever l'élingue encore sous tension !

Beaucoup de travail avait été accompli mais nous ne pouvions pas nous permettre de nous détendre, car il en restait encore beaucoup. L'observatoire était désormais fermé, nous avions les clés, tous les murs étaient enduits mais il manquait les carreaux, et la commune avait fermé le chantier. Nous ne pouvions évidemment pas installer les télescopes si l'on devait encore utiliser du ciment, des meuleuses, des perceuses et d'autres outils qui auraient fait voler sable et poussière.
Une fois les carreaux achetés, Alfredo, "Siu" Giovanni et Dino vinrent de nouveau à notre secours et, cette fois, bénévolement, ils réalisèrent la chape puis carrelèrent. Ils résolurent ainsi un grand problème, car une carence historique de notre association était de ne pas avoir de maçons parmi nos membres.
La course à la solidarité ne s'arrêta pas. Le sol terminé, on pouvait le laver et blanchir les murs, mais surtout on pouvait relever les mesures définitives pour l'escalier d'accès à la coupole et pour les portes intérieures et les fenêtres. Carmine Arzu nous construisit encore une fois l'escalier et, en plus, celui qui servirait ensuite à atteindre l'oculaire du télescope, à travers lequel on observerait les différents objets célestes. Un escalier particulier, avec des roues, adapté pour pouvoir observer le ciel à toutes les latitudes et depuis n'importe quelle position.
Pour les fenêtres et les portes intérieures, Egisto Matta et Gianni Vacca s'en chargèrent — et surtout ils y travaillèrent — tandis que Giorgio Cau compléta leur œuvre en nous offrant les doubles vitrages.
En remerciant constamment tout le monde pour cette générosité, nous sentions grandir une immense responsabilité. Tous les engagements et toutes les promesses faites devaient être tenus, et beaucoup nous attendaient certainement au tournant. Il ne fallait pas que cela finisse comme tant d'initiatives qui, après un enthousiasme initial et un investissement important de ressources publiques, sont ensuite abandonnées.
Une pensée fixe chez nos membres concernait les fonds qui manquaient encore pour compléter l'observatoire. Au moins deux choses étaient indispensables, toutes deux très coûteuses pour nous. La première était de disposer de l'électricité : il fallait construire une nouvelle ligne, une série de poteaux sur quelques centaines de mètres, pour un coût d'au moins 30 millions de lires. La seconde était l'achat du miroir principal.
Très pleins d'espoir, nous avons envoyé une demande de contribution à la Fondation du Banco di Sardegna, destinée à l'achat du miroir. La demande était accompagnée d'un projet détaillé, déjà réalisé à 90 %, ainsi que d'un compte rendu de toutes nos bonnes intentions quant à la gestion future. Résultat ? Ils ne nous ont même pas répondu.
Pour l'électricité, nos membres les plus compétents en électronique avaient provisoirement résolu le problème en permettant de faire fonctionner le moteur avec l'énergie des batteries des voitures. La Région Sardaigne, et plus précisément l'Assessorat à l'Agriculture, nous avait aussi promis des panneaux solaires, analogues à ceux utilisés dans les bergeries : 600 watts que nous attendons encore…
Le montage du tube principal du télescope fut une source de grandes satisfactions, sans aucune difficulté. Tout se passa parfaitement, au millimètre. Depuis les deux tubes insérés dans la coupole, dont la fonction était de permettre l'installation d'un solide fer hexagonal auquel suspendre le palan, jusqu'à tous les boulons qui entraient en place comme s'ils avaient toujours été là. Travailler dans un environnement propre, avec les carreaux neufs, avec le parfum de la peinture murale récente et avec toutes les mesures qui coïncidaient, était extrêmement agréable. Une fois les élingues retirées, il restait une appréhension concernant l'équilibrage… mais celui-ci fut également normal et les contrepoids montés convenaient parfaitement.
Une autre inquiétude demeurait toutefois. Les projets pour l'avenir de l'observatoire étaient très ambitieux : nous pensions vraiment le rendre accessible à tous, et surtout aux écoles de tous niveaux. En prévision de cela, nous avions contacté depuis des années tous les enseignants de physique, de mathématiques et de géographie astronomique que nous connaissions. Nous étions heureux de leur confier la gestion scientifique et la vulgarisation. Nous-mêmes en aurions profité pour enrichir nos

connaissances et notre collaboration n'aurait certainement pas fait défaut. Tous étaient contents, tous disponibles, tous impatients de voir l'œuvre achevée… mais ensuite, plus les travaux avançaient, plus chacun avait d'autres engagements, et beaucoup, après deux décennies, ne furent jamais revus, même pas en tant qu'invités.
Avec le réfracteur de 150 mm, nous pouvions néanmoins commencer les observations. Même si l'instrument était le fruit de notre travail, il nous fallait encore nous y habituer. Nous étions habitués à des télescopes minuscules et cette "bête" nous impressionnait. Pour disposer d'électricité, nous avons trouvé le moyen d'approcher au maximum notre voiture de la coupole. On ouvrait le capot, on branchait un câble robuste à la batterie et, de l'autre côté, à travers un trou percé dans la paroi sud du sous-coupole, ce câble alimentait un transformateur qui, à son tour, alimentait le moteur. Le dispositif construit pour donner au moteur la vitesse correcte fonctionna parfaitement. Encore un peu de pratique pour apprendre à pointer un instrument aussi grand et nous aurions pu commencer à observer sérieusement.
Inutile de dire que nous n'avions jamais fait d'observations à une résolution aussi élevée. En regardant la Lune, un commentaire évident était qu'on avait l'impression de pouvoir voir le drapeau américain et les empreintes des astronautes. Une infinité de détails d'une précision incroyable nous retenait littéralement collés aux oculaires. Jupiter et Saturne aussi étaient d'une beauté saisissante et riches de détails jamais observés auparavant. Les nébuleuses et les galaxies, en revanche, ne correspondaient pas à nos attentes. Ce type de lentille n'était pas adapté pour observer ces faibles nébulosités. Il fallait le miroir de 400 mm.
Une autre Lanuseienne, Virginia Lai, réalisa un nouveau "miracle". Informée de notre activité et de nos difficultés économiques, elle nous conseilla de déposer une demande de contribution auprès de l'Assessorat régional à l'Instruction publique, puis suivit personnellement la démarche jusqu'à son issue positive. Nous n'en revenions presque pas : 10 millions !
Nous avons immédiatement commandé le miroir, toujours auprès de Romano Zen à Venise, et toujours sous la supervision de nos collègues de Castelnovo di Sotto. Les miroirs sont fabriqués sur commande, selon les caractéristiques demandées.
Un autre miracle se produisit lorsque Viviana Lai, employée de l'Enel, nous informa que, puisque nous ouvrions l'observatoire quelques jours par semaine, l'abonnement était considéré comme "presidiato" (surveillé/présent), ce qui signifiait que l'arrivée de l'électricité nous coûterait trois millions et non plus trente. Grâce à la contribution obtenue par Virginia, nous pouvions couvrir aussi cette dépense et, en un instant, la demande de raccordement fut enregistrée.
Une légendaire Diane rouge passa encore de nombreuses nuits capot ouvert près de la coupole, mais l'électricité était désormais en bonne voie.
Depuis le sommet du Monte Armidda, nous voyions les nouveaux poteaux électriques avancer vers nous avec régularité. Nous pensions en avoir fini avec le travail manuel, mais ce n'était pas le cas. Le dernier poteau fut planté à environ 60 mètres de l'observatoire et, à partir de là, nous devions nous en occuper. À coups de pioche, nous avons creusé dans la roche pour réaliser la tranchée nécessaire à l'enfouissement du câble électrique, par des journées glaciales sous une pluie gelée. L'excellent cannonau de Leandro Manca, en plus de ses bras et de sa pioche, avec quelques granduledda, contribua grandement à la réussite du chantier. Et la lumière fut.
Pour l'installation électrique, nous avions en interne des compétences "adaptables". Angelo, Alvaro et Leandro se mirent au travail et, malgré les difficultés à l'intérieur de la coupole, en peu de temps, la lumière et les prises électriques atteignirent chaque recoin de l'observatoire. Un rêve, et une grande émotion, de voir pour la première fois fonctionner les lampes rouges à luminosité variable dans la coupole : une lumière douce qui ne gêne pas l'observation et qui diminue (sans l'annuler !) le nombre d'inévitables coups de tête contre le télescope.

Un appel de Venise nous avertissait que le miroir était prêt. Cependant, nous ne voulions pas le faire expédier par la poste : trop délicat et trop cher. Il fallait aller le chercher. Silvano Pagliarini se proposa : il passait désormais régulièrement ses vacances en Ogliastra, fasciné par la transparence et l'obscurité de notre ciel, et fit coïncider le transport du miroir avec ses congés.
Arrivé dans l'atelier de Zen, il pensait trouver les miroirs emballés et prêts au départ. Au contraire, le fabricant était si content de la qualité de son travail que, face à un expert, il voulut la lui montrer : il installa le miroir sur le banc et réalisa toutes les vérifications attestant la précision de fabrication, pour la grande satisfaction des deux.
Pour l'arrivée en Ogliastra de Silvano, de son épouse Maurizia et du miroir, nous avions prévu un "en-cas" dans le bois Selene : granduledda, mouton rôti, pecorino, pistoccu, cannonau en abondance, amaretti, eau-de-vie… ce repas copieux conseillait évidemment d'éviter de manipuler le miroir ce soir-là…

Même enlever les emballages fut un moment émouvant. Il n'y avait presque pas de place autour de la table et tous tendaient le cou pour réussir à voir. Que dire : le miroir principal et les deux miroirs secondaires étaient d'une beauté — et pas seulement optique — désarmante.
Pour le montage, tout était presque prévu. Une fois placé dans la coupole le fer hexagonal et le palan, nous avons orienté le télescope vers le zénith, sanglé la culasse depuis l'intérieur du tube, retiré trois boulons et fait descendre l'ensemble sur une petite table placée en dessous. Après avoir retiré le faux miroir — la roue en granit — nous avons découvert que le miroir ne rentrait pas dans sa cellule. Panique. Giacomo s'était-il trompé dans les mesures ? Non. C'était Zen qui avait construit le miroir un centimètre plus grand : un beau cadeau car il collecte encore plus de lumière, mais sur le moment l'angoisse était énorme. Heureusement, nous n'avions pas économisé sur les matériaux. Le fer que nous avions calandré pour fabriquer la cellule faisait 10 mm d'épaisseur : cela permit un nouvel usinage intérieur pour que le miroir puisse s'y loger.

Le montage reprit ensuite sans problème et nous avons vérifié que tout le travail mécanique était précis. Le centrage du miroir fut réalisé avec un comparateur, un instrument de mécanicien qui mesure au centième de millimètre, et lorsque nous avons centré le miroir secondaire, il n'a plus été nécessaire de toucher quoi que ce soit : l'alignement optique et mécanique coïncidaient. Étoiles ponctuelles, étoiles doubles serrées parfaitement séparées, galaxies montrant leurs bras spiraux, Lune et planètes fabuleuses. Les enseignants de matières scientifiques continuaient à ne pas collaborer et la conséquence immédiate fut que nous devions être ceux qui accueillaient et donnaient les leçons aux très nombreux visiteurs et aux écoles. Se retrouver face à une classe du Liceo Classico Siotto de Cagliari provoquait de fortes émotions et faisait perdre la voix à plus d'un. La beauté de notre ciel et la netteté des observations aidaient énormément, mais la conscience demeurait de gérer quelque chose de peut-être trop grand pour nos moyens culturels limités.

À cette période, la contribution scientifique d'un jeune membre, Mauro Pirarba, passionné de mathématiques, de physique et d'astronomie, fut fondamentale. En peu de temps, les armoires de l'observatoire (don de Pinuccio Angius) se remplirent de livres et de revues qui, consultés avec rigueur, offraient de nombreuses réponses à bien des incertitudes. Écouter Mauro parler aux visiteurs enrichissait aussi chacun de nous et contribua fortement à la croissance culturelle de tous. Une autre de ses qualités était de vouloir partager avec tous les membres les nouveautés apprises dans les revues et les livres : ainsi, lorsqu'il n'y avait pas d'hôtes, le temps était utilisé pour accroître nos connaissances.

Une autre contribution, tout aussi fondamentale, fut celle du lien de collaboration très solide créé dès le début avec l'Associazione Astrofili Sardi, et en particulier avec son président Marco Massa. Nous, peut-être à cause des succès répétés que nous avions obtenus, nous sentions dans une certaine mesure "arrivés", presque en position de donner des conseils, et au contraire, après la première visite de Marco Massa, nous avons constaté que nous n'avions même pas commencé à apprendre. Ce soir-là, il fallait photographier. Avec nos observations habituelles, tout allait bien : nous ne remarquions aucune anomalie et nous nous sentions prêts pour cette nouvelle aventure. Après un petit essai de suivi d'une étoile observée à travers un oculaire équipé d'un réticule éclairé, Marco nous demanda la clé de 30 en étoile car, première chose, la mise en station du télescope était mal faite et devait être reprise. L'axe polaire doit être parfaitement parallèle à l'axe de rotation de la Terre : dans notre cas, il existait des différences imperceptibles en observation normale, mais désastreuses pour la photographie astronomique. Ainsi, nous avons été pris par la main, et chaque visite de Marco Massa, de Nino Muscas et des autres membres de l'Associazione Astrofili Sardi de Cagliari a été — et est — une bouffée de nouvelles connaissances.

Quelques décennies plus tard

Des dizaines de milliers de personnes ont visité, au fil des années, l'Observatoire Astronomique Ferdinando Caliumi, situé à 1150 mètres d'altitude sur le Monte Armidda, entre les communes de Lanusei et de Gairo.

De nombreux passionnés ont consacré tout leur temps libre pour que cette œuvre soit réalisée et gérée dans l'esprit qui animait les promoteurs de l'initiative. Les perfectionnements, tant sur l'instrumentation que sur la gestion des soirées d'observation, ont été très nombreux. Les chaleureuses poignées de main et les compliments des visiteurs nous disent que notre temps n'a pas été mal employé. Nous voyons que beaucoup ont utilisé leur temps pour obtenir un succès financier, économique, politique ou de pouvoir, ou une affirmation personnelle. Ils peuvent nous regarder de haut depuis leur argent et leur pouvoir et penser, pour être bienveillants, que nous sommes étranges, un peu hors norme. Nous pensons que si une personne est satisfaite de son travail, de ce qu'elle parvient à réaliser de ses mains ou par son activité, elle peut se considérer comblée et heureuse d'avoir bien utilisé son temps. Et c'est notre cas.

Après plusieurs décennies, nous considérons encore l'observatoire comme un nouveau-né. Les améliorations possibles, tant instrumentales qu'organisationnelles, pourront à l'avenir être illimitées, mais les bases de départ sont excellentes. Dans de nombreuses communes de l'Ogliastra, les techniciens chargés de l'éclairage public recommandent et imposent des lampes anti-pollution lumineuse, ce qui conduira même à une amélioration de notre ciel déjà splendide. Beaucoup d'anciens élèves, à la fin de leurs études universitaires, reviennent à Lanusei, et le fait que certains soient passionnés d'astronomie et fréquentent l'observatoire en y apportant leur savoir laisse présager un avenir solide et riche en satisfactions.